

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété Foncière et des Assurances

VOL. XIII

MONTREAL, VENDREDI 16 FEVRIER, 1894

No 24

LE PRIX COURANT

A. & H. LIONAIS,

Éditeurs-Propriétaires.

ADMINISTRATION. { Chambre 402, Bâtisse "New York Life."
Téléphone No 2547.
Boîte de Poste No 1417.

REDACON. { 25 rue St-Gabriel.
Téléphone 2602.
Montréal, Canada.

ABONNEMENTS

(Strictement payables d'avance)

Montréal et Banlieue un an	\$2.00
" " " 6 mois	1.00
" " " 3 mois	0.50
Canada et Etats-Unis, un an	1.50
" " " 6 mois	0.75
France et Union Postale un an	3.00

LE NUMERO 10 CENTINS.

Adresser toutes communications comme suit :

LE PRIX COURANT,

Montréal, Canada.

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

" Le Prix Courant,"

Montréal.

LE COMMERCE DE MONTREAL

Le rapport de la Chambre de Commerce de Montréal passe en revue, comme suit, le commerce des grains et denrées pendant l'année 1893 :

Blé. La demande pour l'Europe a été bonne et de fortes expéditions ont été faites de notre port, dont une partie considérable provenant de Duluth. La récolte est extraordinairement bonne comme qualité ; mais elle n'a pas atteint la quantité qu'on espérait tant au Manitoba que dans Ontario

Maïs. Il y a eu une augmentation très considérable dans les arrivages de maïs dont de fortes quantités ont été expédiées par Montréal pendant les mois d'été, la route par le St-Laurent étant préférée à cause du soin que l'on y apporte aux transports et de la fraîcheur de la température.

Seigle et sarrasin. La récolte en Allemagne et en Russie ayant été bonne, il n'y a eu que peu de demande pour ces céréales pour l'exportation et les expéditions ont été restreintes.

Orge. La couleur de ce grain a été bonne, mais le poids était léger. La demande de l'étranger n'a pas été considérable vu que, la récolte de l'Ouest ayant été de bonne qualité, les brasseurs des Etats-Unis n'ont acheté que de petites quantités d'orge du Canada.

Pois. La récolte de notre province a été petite et les arrivages d'Ontario ont été réduits par suite de l'expédition d'une grande partie de la récolte de cette province pendant l'hiver (1892-93) par les ports des Etats Unis.

Foin. Vu le manque de la récolte de foin dans la Grande Bretagne, les expéditions de foin de Montréal accusent une augmentation considérable. Les chiffres de l'exportation, pendant la saison de navigation de 1893 sont de 57,646 tonnes, contre 10,952 tonnes en 1892 et 2,900 tonnes en 1891. Le développement du commerce d'exportation de cet article a fourni un revenu considérable à notre port ; les droits de quaiage et les droits de port payés pour le foin exporté se sont montés à plus de \$12,000. Des expéditions considérables ont aussi été faites pour l'Europe par des négociants canadiens, par les ports américains, cette voie étant plus favorable sous le rapport du fret et, malgré la demande en Angleterre, les ventes aux Etats-Unis ont été également très actives.

Ces expéditions augmentées sur le marché anglais, ont produit cet heureux résultat que notre foin s'est acquis une bonne réputation sur ce marché et qu'on peut ainsi compter sur une demande permanente de cet article pour l'Angleterre.

Farines. Notre rapport disait, l'année dernière, que le commerce des farines n'avait pas été satisfaisant, et que les prix avaient été les plus bas qu'on eût connu sur ce marché. Malheureusement, il faut

en dire autant cette année, au moins en ce qui concerne les prix. Les cours extraordinairement bas ont fait naître une demande un peu plus considérable de la consommation locale et des marchands de la campagne, mais le commerce d'exportation n'a consisté à peu près que d'expéditions en transit de l'ouest.

Beurre. L'augmentation de l'exportation en 1891 et 1892 a stimulé la fabrication des beurres de première qualité et l'Angleterre a admis que les beurres de beurreries exportés par le Canada font encore une fois concurrence à ceux d'Irlande et du Danemark. Le seul inconvénient dont souffre l'exportation c'est le manque de compartiments frigorifiques sur les vapeurs. Si l'on y pourvoyait de façon à ce que le beurre d'été pût être expédié dans sa fraîcheur, la demande de l'étranger doublerait notre exportation actuelle.

Fromage. Il fait plaisir de constater que, pour cette branche importante du commerce canadien d'exportation, l'année 1893 a été exceptionnellement bonne et que les cultivateurs canadiens ont de bonnes raisons de se féliciter, non seulement de la quantité fabriquée, qui dépasse toutes celles constatées à ce jour, mais aussi des prix élevés obtenus pour leur fromage. Pendant la saison de navigation, les expéditions de Montréal ont été, en 1893, de 1,651,737 meules, contre 1,630,061 meules en 1892. La demande a été constante et les prix satisfaisants toute la saison ; ce qu'il faut attribuer en partie à une diminution de la fabrication dans quelques districts fromagers d'Angleterre et en partie à la diminution de la production aux Etats-Unis. Les expéditions de New-York jusqu'au 30 décembre, ont été de 320,000 meules inférieures à celles de la période correspondante de l'année précédente. On rapporte que, au 1er janvier 1894, dans tous les grands centres de distribution, les stocks disponibles étaient légers, de sorte que l'on compte sur une bonne clôture de saison.